

d'employer leur industrie à en retirer les richesses qu'elle contient, et à donner au corps les biens qui lui sont nécessaires, et même les délicatesses qui lui sont convenables et que ne réprouve pas la raison. Mais il ne faut pas que le corps vienne à dominer l'âme, que les préoccupations du bien-être corporel étouffent la vie spirituelle et que les biens de ce monde fassent oublier ou négliger les biens supérieurs de l'éternité.

Or les américanisants donnent une estime exagérée au bien-être et à la richesse ; ils ont une ardeur fébrile pour les biens temporels, le souci constant du confortable, une passion extrême à souffrir le moins possible et à jouir le plus possible. Cet amour des jouissances corporelles est érigé en système, il faudrait dire en vertu. Ils tombent dans tous les désordres des peuples sensuels, spécialement dans cet abus monstrueux qui retourne le mariage contre ses fins naturelles.

Non seulement ils ne rougissent pas de ce sensualisme universel qui les dévore, mais ils en font parade ; au lieu de le cacher comme une plaie, ils l'étalent comme un titre de gloire ; ils méprisent les peuples qui sont moins voluptueux et moins attachés à la terre. Ils prétendent marcher en tête de la civilisation parce qu'ils ont le culte du veau d'or, sont les esclaves des jouissances animales et sont vendus à toutes sortes de vices. Leur sensualisme alimente leur orgueil et leur orgueil excite leur sensualisme, lui enlève tout frein et le pousse à des excès toujours nouveaux.

Le péché de Sodome, disait le prophète Ezéchiel, "a été l'orgueil, l'abondance du pain et l'oisiveté (1)." Tels sont bien aussi les péchés des Etats-Unis.

La société américaine est remplie d'une incroyable *superbe*. Elle est, comme nous l'avons longuement exposé, toute ivre d'elle-même, de sa constitution, de ses écoles, de son industrie, de son commerce, de tout ce qu'elle est, de tout ce qu'elle fait.

Elle n'est pas moins gangrenée par la satisfaction des *appétits corporels*. Elle se plonge avec fureur dans toutes sortes de jouissances. Pour les pauvres comme pour les riches, le Dieu de prédilection, c'est le ventre : *quorum deus venter est*.

On pourrait croire au premier abord que le peuple américain a seulement les deux péchés de Sodome, "l'orgueil et le rassasiement des appétits sensuels," mais est exempt du troisième, "l'oisiveté". Qui est plus *affairé* que le Yankee ? C'est vrai, il est *affairé*, et il *ne travaille pas*. Il fait travailler les machines ; il exploite le travail des étrangers ; mais lui-même se croit d'une

(1) Ecce hac fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia, saturitas panis et abundantia et otium ejus. Ez. XVI, 49.